Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

20 | 2007
Varia

ELSNER Jas, RUTHERFORD Ian, Pilgrimage in Graeco-Roman & Early Christian Antiquity

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/381>

DOI : 10.4000/kernos.381

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 442-444

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « ELSNER Jas, RUTHERFORD Ian, Pilgrimage in Graeco-Roman & Early Christian Antiquity », *Kernos* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 25 mai 2011, consulté le 08 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.381>

Tous droits réservés

semble que la relation évidente des lamelles avec le support le plus commun des *defixiones* est ici surdéterminée et lue selon une grille de lecture « chthonienne » peu opérante.

L'ouvrage est muni d'une bibliographie thématique (dont le volet religieux, repris sous le vague intitulé d'« Histoire », est fort maigre) et d'un index des termes grecs. Une intéressante carte offre également l'image du rayonnement de Dodone en fonction de l'origine géographique des consultants. On dispose donc désormais d'un outil de travail indispensable, qui devrait encourager la reprise du dossier dodonéen dans le cadre du renouveau des études sur la divination qu'évoque P. Bonnechere dans la recension précédente.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

ELSNER Jas, RUTHERFORD Ian, *Pilgrimage in Graeco-Roman & Early Christian Antiquity*, Oxford, University Press, 2005. 1 vol. 14 × 22 cm, XVII+513 p. ISBN : 0-19-925079-0.

À la page 88 de son livre *Polytheism and Society at Athens*, dont je rends compte ci-dessus, R. Parker qualifie de « pilgrims » ceux qui se déplacent pour participer aux Mystères d'Éleusis, tandis que, à la page 349, il met son lecteur en garde, à propos des mêmes initiés : « The emblem of these sacred travellers (not 'pilgrims': the word introduces quite inappropriate Christian associations) is a bundle... ». Il est sans doute un peu mesquin de pointer une contradiction somme toute assez mineure dans un ouvrage de plus de 500 pages ! Si je le fais ici – et non dans le compte rendu lui-même... –, c'est parce que ce point est une parfaite entrée en matière pour montrer les difficultés du thème abordé par les actes d'un colloque qui s'est tenu en 2000 à l'Université de Reading et qu'éditent deux auteurs qui ont beaucoup discuté la notion de « pèlerinage » ces dernières années¹. L'ample analyse qu'ils publient en introduction pose bien le problème et fait en quelque sorte écho à la mise en garde de R. Parker : est-il pertinent d'utiliser un terme marqué par toute une tradition religieuse « monothéiste » pour désigner des phénomènes qui relèvent d'un autre contexte qui est, en l'occurrence, polythéiste ? Cette question dépasse en fait largement le seul pèlerinage : le terme même de religion a suscité pareil débat il y a quelques années. C'est donc la pertinence d'une transposition transculturelle de notions qui est mise en question. Disons d'emblée que les deux éditeurs sont favorables à l'utilisation du « pèlerinage » comme catégorie interprétative et offrent dans leur introduction un essai de typologie des « phénomènes pèlerins » en vingt entrées thématiques, parfois subdivisées, dont les deux dernières sont respectivement le *Jewish pilgrimage* et le *Christian pilgrimage*. L'option qu'ils prennent – et que bon nombre d'entre nous ont prise pour la notion de religion – est de renoncer à des essais de définition raffinés pour privilégier une approche pragmatique dans l'application d'une catégorie, certes empruntée, mais qui peut se révéler opératoire si l'on prend la peine d'en contextualiser soigneusement l'usage. Dès lors, hormis Scott Scullion qui conteste la pertinence de son application dans le cadre de la religion grecque, tous les contributeurs assument l'option des éditeurs. Cela nous vaut un très intéressant ouvrage, qui possède les qualités et les défauts de ce type d'entreprise collective : le matériau est ample, de qualité, et donne à réfléchir, mais l'ensemble n'échappe pas à une certaine disparité, chaque auteur ayant appliqué la grille de lecture « pèlerine » à son domaine de recherche,

¹ Cf. l'article de J. ELSNER, « Pausanias: A Greek Pilgrim in the Roman World », *P & P* 135 (1992), p. 3-29 [repris dans R. OSBORNE (éd.), *Studies in Ancient Greek and Roman Society*, Cambridge, 2004, p. 260-285, avec un *postscript* 2003], et celui de I. RUTHERFORD, « Tourism and the Sacred. Pausanias and the Traditions of Greek Pilgrimage », in S.E. ALCOCK, J.F. CHERRY, J. ELSNER (éds), *Pausanias. Travel and Memory in Roman Greece*, Oxford, 2001, p. 40-52.

avec plus ou moins de bonheur selon les cas. Quiconque a déjà édité des actes de colloque connaît cette difficulté !

Le matériau se répartit en trois parties, chronologiquement déterminées². La 1^{re} concerne les périodes classique et hellénistique. Comme l'avait naguère proposé I. Rutherford, la notion de *theôria* est une des traductions grecques possibles de la notion de pèlerinage. C'est dans ce sens que B. Kowalzig, F. Naiden et M. Arnush l'utilisent. La première se penche sur la communauté supra-locale que contribue à créer l'envoi de chœurs dans le cadre des théories; le deuxième étudie le « pèlerinage de guérison » lié à la supplication du dieu qui est individuelle et en compare les caractéristiques à la *theôria*; le troisième aborde le « pèlerinage oraculaire », en analysant les causes de l'évolution des consultations de l'oracle de Delphes, depuis les théories publiques du v^e s. jusqu'à une diminution de celles-ci et une amplification des consultations privées. Puis arrive le bémol : S. Scullion est très sceptique sur l'intérêt d'appliquer la notion de pèlerinage au domaine grec et justifie sa position en repartant du rapport entre sacré et profane. Selon lui, on a eu trop tendance à minimiser l'existence de cette opposition dans le monde grec. Or le « voyage » vers un sanctuaire et même bon nombre d'activités qui y sont menées seraient de l'ordre du « séculier » plus que du « sacré ». Du moment où le pèlerinage, pour lui, est un voyage qui est ritualisé et sacré dans ses buts et toutes ses manifestations, même la *theôria* – dont il minimise grandement la portée religieuse – ne viendrait pas soutenir la pertinence de cette catégorie interprétative judéo-chrétienne. Un des arguments avancés par l'A. est l'absence de vocabulaire spécifique pour exprimer le déplacement vers un sanctuaire et le caractère purement récréatif de l'arrière-plan qu'Aristophane dessine pour la *Theôria* divinisée dans *La Paix*. Même si les nuances sur la dichotomie « sacré/profane » sont bienvenues, il est sans doute excessif de rejeter ainsi la notion de pèlerinage. Dans le registre des représentations offertes par les textes littéraires, n'oublions pas que, dans l'*Hymne homérique* en son honneur, Apollon chemine jusqu'à Delphes avec les Crétois qu'il veut mettre à son service plutôt que de les transporter purement et simplement sur le site, tandis que la contemplation des monuments à laquelle le jeune Ion convie les visiteurs chez Euripide n'autorise pas une interprétation aussi réductrice de la *theôria*³. S. Scullion a raison de protester contre une utilisation floue et peu opérante du terme⁴, mais l'effort consenti par les éditeurs pour contextualiser les pratiques est aux antipodes d'une telle négligence terminologique. Cette 1^{re} partie accueille encore un article de I. Rutherford sur le compte rendu qu'Hérodote livre d'un pèlerinage égyptien et l'analyse, par A.W. Nightingale, de la transposition métaphorique de la notion de *theôria* dans le domaine de l'activité philosophique.

La 2^e partie concerne l'empire romain et compte une série d'études très intéressantes qui montrent notamment le rapport des personnes cultivées du temps avec des sanctuaires ancrés dans le passé de la Grèce. Le pèlerinage est ici un voyage « culturel » dont le domaine de prédilection relève essentiellement de la sphère religieuse. Le cas de Pausanias est bien connu et l'article de W. Hutton sur le compte rendu travaillé de sa visite à Corinthe est très éclairant⁵. Le cas du gouverneur romain C. Licinius Mucianus est moins connu, et pour

² La table des matières du volume a été présentée dans *Kernos* 19 (2006), p. 512.

³ Sur ces différents points, on aurait attendu une confrontation avec l'article d'André Motte dans l'ouvrage collectif édité par J. CHELINI, H. BRANTHOMME, *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré : le chemin des dieux*, Paris, 1987. Le collectif est cité dans la bibliographie, mais pas l'article en question qui concerne spécifiquement la religion grecque.

⁴ De ce point de vue, l'ouvrage de M. DILLON, *Pilgrims and Pilgrimage in Ancient Greece*, London, 1997, ne propose pas un cadre méthodologique et terminologique assez ferme. Cf. les critiques pertinentes de Fr. GRAF, dans *History of Religions* 42 (2002), p. 193-196.

⁵ Comme l'est son ouvrage *Describing Greece. Landscape and Literature in the Periegesis of Pausanias*, Cambridge, 2005 (*Greek Culture in the Roman World*). Cf. BMCR 2007.04.04.

cause : seuls des fragments de ses écrits nous sont parvenus, par l'intermédiaire de l'*Histoire naturelle* de Pline. Une traduction en est donnée en appendice et l'on retrouve ici le débat sur la distinction entre « tourisme » et « pèlerinage ». L'étude de M. Galli va également dans ce sens, mais en ouvrant l'analyse sur la dimension psychologique, émotionnelle, de la visite des lieux sacrés par les élites cultivées de la Seconde sophistique. C'est la transformation des objets concrets en images mentales et donc en mémoire culturelle qui est ici en jeu, avec quelques affirmations qui en laisseront sans doute plus d'un dubitatif. Ainsi, parlant de la *Périégèse* de Pausanias : « ... takes the form, above all in its way of understanding sacred landscapes, of a sort of visual and emotional breviary of ancient sacerdrness » (p. 262). L'analyse de la visite à l'Asclépieion de Pergame par A. Petsalis-Diomidis, qui se fonde sur la notion de *communitas* empruntée aux travaux de V. Turner sur le pèlerinage, souligne quant à elle la juxtaposition de l'ordre exprimé par l'architecture et les règlements sacrificiels, et du désordre des corps malades dans l'attente du miracle. Soulignons simplement que l'offrande d'une paire d'yeux peut tout autant – sinon davantage – renvoyer à la vision onirique du dieu qu'à l'objet du mal et de la guérison. Enfin, le Melqart de Gadès (A. Fear) et la *Dea Syria* d'Hiéropolis-Membij (J. Lightfoot) offrent l'image de démarches pèlerines aux marges du monde gréco-romain, de part et d'autre de la Méditerranée, sur la base exclusive de témoignages littéraires. Le *De dea Syria* de Lucien pose tout le problème de la posture qu'adopte l'auteur dans son compte rendu, un problème bien souligné par J. Lightfoot. Quant aux offrandes d'empreintes de pieds, bien attestées dans les sanctuaires isiaques (S. Takács), certaines renvoient avec une grande pertinence à la démarche pèlerine elle-même, tandis que d'autres attestent sans doute la présence de la divinité.

La 3^e partie regroupe quatre articles qui étudient quelques aspects des pèlerinages juifs et chrétiens. Le voyage effectué par des rabbis à Rome après la destruction du Temple de Jérusalem (D. Noy) est-elle de l'ordre du tourisme, de la diplomatie, ou du pèlerinage vers les dépouilles du Temple ? L'A. offre l'intéressante hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un « pèlerinage à rebours ». W. Pullan montre bien toute l'ambiguïté du pèlerinage aux premiers temps du christianisme, que saint Augustin a formulée dans l'image des deux cités. J. Elsner met en question l'image unifiée que l'historiographie tend à donner du pèlerinage chrétien des IV^e – V^e s., haut lieu de diversité théologique et de « survivances » païennes. Enfin, D. Frankfurter étudie le problème du pèlerinage autour des reliques, en prenant l'exemple de deux cultes d'Alexandrie dans l'Égypte de l'antiquité tardive, entre piété locale et référence translocale : une intéressante version chrétienne de ce que les historiens de la religion grecque connaissent en termes de cultes locaux et représentation panhellénique, orthodoxie et hérésie en moins ! Au terme de cette 3^e partie, une abondante bibliographie et un index général complètent l'ensemble.

À l'issue de cette lecture enrichissante, il semble légitime de ne pas évacuer la notion de pèlerinage de nos outils d'analyse, à condition d'en faire un usage rigoureux qui puisse permettre les comparaisons différentielles entre phénomènes « pèlerins » dans des aires culturelles différentes. Tout le volume invite à la comparaison, qui reste à faire.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

LAFOND Yves, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle avant J.-C. – III^e siècle après J.-C.)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006. 1 vol. 15,5 × 24 cm, 385 p. (*Histoire*). ISBN : 2-7535-0304-4.

Cet ouvrage repose sur une thèse d'habilitation soutenue en novembre 2002 à l'Université de Tours. La problématique traitée « ne concerne pas tant la question de savoir en